

mongole en Chine et qui, sur ses ruines, édifiera une nouvelle dynastie, nationale, purement chinoise, celle des MING : le bonze (*hochang*) TCHOU YOUEN-TCHANG, — second fils, né en 1327, à Foug Yang hien, alors Hao Tcheou, d'un pauvre laboureur, CHE TCHEN, des environs de Se Tcheou, dans la préfecture de Foug Yang, au Kiang Nan, né à Nan King et appartenant à une famille de Kiu Young, sous-préfecture près de cette ville, — qui sera connu dans l'histoire comme l'empereur HOUNG WOU. Il avait échangé sa robe de moine pour la casaque du soldat et s'était enrôlé dans les troupes du commandant de Hao Tcheou, KO TSEU-HING, qui, reconnaissant ses mérites, n'avait pas tardé à en faire un officier. Plus tard Tchou Youen-tchang forma un corps de troupes indépendant avec lequel il s'empara de Ho Yen qu'il préserva du pillage; cet acte de clémence amena beaucoup de recrues sous ses drapeaux, et il lui fut possible d'étendre ses opérations jusqu'au Kiang. Faute de bateaux il se trouvait arrêté sur les bords du Grand Fleuve, lorsque, attiré par sa grande réputation, Yu Toung-hai lui amena de Tsao Hou plus de mille barques à l'aide desquelles, Tchou Youen-tchang put traverser le Kiang et s'emparer de T'ai P'ing, sur la rive droite du fleuve; fidèle à sa politique, il interdit le pillage de cette ville et il fut accueilli en libérateur par les habitants avec, à leur tête, le vieux lettré Tao Ngan qui stimula son ardeur.

Depuis sa défaite par Toktagha, Tchang Che-tch'eng, traité en quantité négligeable par les Mongols, en profite pour reprendre Yang Tcheou; à la 2^e lune de 1356, il passe le Kiang et soumet Tch'ang Tcheou, Soung Kiang et Hou Tcheou (Tche Kiang), et il entre sans combat dans Hang Tcheou, lâchement abandonné par Tache Timour, mais après un combat victorieux, cette ville est reprise par Kia Hing¹.

De T'ai P'ing, où il avait su se concilier tous les cœurs par sa clémence, Tchou Youen-tchang gagna le Kiang; ses avant-gardes repoussèrent à Kiang ning tch'en les premiers postes mongols et investirent Tsi K'ing lou (Nan King), défendu par Fou Cheou, qui fut malheureusement tué

1. MAILLA, IX, p. 619.